

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 23 (1951)

Heft: 9

Artikel: L'architecte Alphonse Laverrière : le bâtiment d'administration des chemins de fer fédéraux, à Lausanne

Autor: Jacquet, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-124024>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ARCHITECTE ALPHONSE LAVERRIÈRE

LE BATIMENT D'ADMINISTRATION DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX, A LAUSANNE

Par Pierre Jacquet

On voudrait dire toute l'admiration et toute l'amitié que l'on ressent pour un architecte qui a édifié des ouvrages beaux, nombreux, importants ; on voudrait lui témoigner, à l'occasion du cinquantième anniversaire d'une carrière fructueuse, et du quatre-vingtième anniversaire d'une vie bien remplie, les sentiments d'affection que cette vie et cette carrière ont fait naître tout naturellement chez ceux qui ont suivi son enseignement ou qui ont travaillé sous ses ordres ; on voudrait rappeler la place éminente qu'il a su obtenir, par une activité artistique et professionnelle très efficace, dans le mouvement de rénovation de l'art décoratif et de l'architecture suisses français, parallèle aux mouvements qui suscitaient alors des manifestations très intéressantes en Angleterre, en Allemagne, en Hollande, en France, dans les pays du Nord, partout ; mais on s'aperçoit vite que, pour mener à bien une tâche si délicate, il faudrait connaître par le détail toute l'histoire de notre culture pendant ces trente ou quarante dernières années, il faudrait revenir sur les fièvres qui ont agité alors les esprits, puis qui se sont apaisées pour faire place à d'autres fièvres, qui s'éteindront d'ailleurs à leur tour, et dont la succession donnera à l'historien de l'avenir la véritable image de notre époque. Car il est des hommes dont l'activité est trempée continuellement et profondément dans l'actualité la plus vivante, et jusque dans un âge où la plupart d'entre nous se contenteront d'arroser les fleurs de leur jardin ou de raconter leurs belles années (les années mortes sont toujours belles) à des petits-enfants impatients et inattentifs. Ceux qui ont la chance de vivre la vie, non pas seulement de leur génération, mais de plusieurs générations, et qui renouvellent à quarante, cinquante, soixante ans les alertes plaisirs de la découverte, de l'expérience tentée sans cesse, et pas toujours couronnée de succès (comme il se doit), qui n'ont jamais remis à d'autres le soin de donner et de recevoir des coups à leur place, ceux-là, semble-t-il, ont approché le bonheur d'aussi près que la condition humaine peut se vanter de le faire. Ils sont rares, mais, tout rayonnants de la joie qu'ils portent en eux, ils la répandent en ceux qui les approchent.

On peut se demander si notre époque, toute décriée qu'elle soit, ne provoque pas chez les meilleurs de nos contemporains, quand ils atteignent un âge qui aurait fait d'eux, autrefois, de chenus pontifes, une sorte de « juvénilité » active : de telle manière que nous avons autant de plaisir et de profit (moral, bien entendu) à écouter et à fréquenter des hommes qui n'ont jamais lâché leurs armes ni quitté l'action pour la contemplation, ni demandé à personne une béate admiration pour les œuvres qu'ils ont créées, et qu'ils considèrent comme des étapes de leur carrière, et non comme un but après lequel ils auraient pu goûter le repos. Evidemment, cette mentalité a supprimé les bêtises (maître...) par lesquels toute une jeunesse a cru naguère devoir saluer ses aînés, pour les consoler sans doute de se voir relégués au rang d'objets de musée :

une certaine forme de respect, toute verbale, a disparu pour faire place à des contacts plus rudes, mais combien plus excitants, plus fortifiants, plus intéressants. Voilà enfin quelque chose à mettre à l'actif de notre temps : il considère la jeunesse non comme un état par lequel on passe, entre l'enfance et la maturité, mais comme une qualité à cultiver et à conserver sa vie entière.

Nous sommes heureux d'appuyer ces quelques réflexions par l'exemple d'Alphonse Laverrière. Ce n'est pas seulement son double jubilé qui nous fait parler de lui : car nous savons qu'il recevrait sans plaisir nos félicitations et nos vœux s'ils marquaient seulement un certain nombre de jours et d'années. Au contraire, ce qui marque pour lui cette année 1951, c'est qu'elle ajoute une œuvre à celles qu'il avait créées antérieurement, et qu'il a menée à chef avec la même vitalité, avec le même enthousiasme qui ont donné une âme à ses autres travaux. Je n'aurai pas le front d'esquisser une tentative d'explication de l'art d'Alphonse Laverrière : contrairement à certains personnages, qui se croiraient déshonorés de ne pas refaire l'histoire du monde (avenir compris) chaque fois qu'ils alignent trois phrases, je suis trop incertain moi-même de ce que peut être l'enchaînement des pensées d'un artiste en tête à tête avec ses projets, avec les rêves qu'il voudrait matérialiser, avec les problèmes posés par la société qui l'entoure, avec les influences qui ont prise sur lui, pour ne pas regarder avec la plus grande prudence ce qui s'appelle la carrière d'un architecte.

Le temps où Alphonse Laverrière fut formé achevait d'épuiser de leur contenu des principes esthétiques qui avaient passé, depuis longtemps, leur période de grandeur, et que l'on continuait à nommer « classiques » par habitude et par paresse de pensée, quoiqu'ils ne le fussent plus du tout : il fallait autrement plus de courage alors pour se séparer d'une telle ligne de conduite si généralement admise, et appuyée sur de si puissantes cautions, que maintenant il n'en faut pour s'embarquer dans le dernier bateau : car, à défaut d'autres qualités, ce temps-là s'appuyait sur une hiérarchie des valeurs qui s'est révélée plus tard n'être qu'un solide conformisme, mais avec laquelle il était dangereux de plaisanter, tandis qu'il nous est si facile maintenant de fomenter nos petites révoltes, qui d'ailleurs ne révolutionnent plus grand monde. En deux traits de crayon (et parfois moins encore), la lèvre plissée par un sourire de supériorité, quelque revue américaine à portée de clin d'œil, nos Eupalinos sortiront en toute facilité du Neutra, du Wright, du Perret très viables à première vue : combien plus arides, mais plus solides aussi, furent les débuts de ceux qui durent, à force de réflexion et de vraie culture, poser des principes contraires à ceux qu'on leur avait fait jusque-là vénérer, édifier des œuvres choquantes, payer chèrement la place qu'ils ont acquise peu à peu ! Nous avons beau jeu, certes, de reprocher à cette évolution d'avoir été

si lente : en toute franchise, le chemin parcouru par un Laverrière entre ce qu'on prônait alors, et son monument de la Réformation (si en dehors de toute mode, d'une beauté si logique et si naturelle), n'est-il pas plus long, ne témoigne-t-il pas d'un effort plus grand, que le chemin qui sépare le Monument de la Réformation des meilleurs ouvrages actuels ? Car il s'agissait, pour ces précurseurs, bien moins de trouver un dictionnaire de formes et de formules applicables même par des sous-fifres sans personnalité, que d'établir, ou plutôt de rétablir, trois ou quatre vérités essentielles, mais cachées depuis plus d'un siècle sous un fatras de dogmes et de rites vidés de toute substance.

Un certain nombre de hasards heureux oriente la vie de chacun d'entre nous : encore faut-il savoir en profiter. La chance d'Alphonse Laverrière est d'avoir eu du talent, certes, mais aussi de se trouver engagé dans le débat de l'art contemporain au moment où la clarté de sa vision, la maturité de ses réflexions, et un penchant naturel pour une vision générale des problèmes qui se posaient alors, pouvaient être très utiles à la cause qu'il voulait défendre. Si aujourd'hui, et d'une manière d'ailleurs encore bien obscure, nous tâchons de pénétrer les rapports qui existent entre l'art et la production industrielle, c'est bien grâce à ceux qui, dès le début du siècle, avaient compris qu'il fallait chercher un statut à ces rapports, en groupant les autorités, les artisans, les artistes, les fabricants, en un cercle d'études dont l'utilité s'est manifestée à maintes reprises. Était alors dangereux un certain parti d'intellectuels qui fondait un « art suisse » sur je ne sais quelle tendre inclination pour des œuvres artistiques, architecturales, littéraires, inspirées d'un passé qui n'appartenait à la Suisse romande ni géographiquement, ni historiquement, et responsable, entre autres, de ces noirs chalets qui obscurcissent, encore maintenant, les abords de nos villes : un Hodler, un Cingria, un Ramuz, un Laverrière, d'autres encore, n'ont pas eu trop de tout leur talent, de toute leur activité, pour, à contre-courant, faire ressortir aux yeux du public la duperie d'une telle mentalité. Le mal n'est d'ailleurs pas encore enrayé : il a repusé quelques forces, ces dernières années, dans ce « heimatstil », qui rencontre tant de faveur auprès de ceux qui ont la haute mission d'orner nos tea-rooms : mais cette mode lamentable ne s'appuie plus, désormais, sur l'autorité de nos artistes, qui refusent de participer à ce genre de manifestations démagogiques (du moins il faut l'espérer de la part des meilleurs d'entre eux).

Un autre problème, adjacent d'ailleurs à celui-ci, et dont nous ne pourrions pas nous occuper si des hommes de bonne volonté ne nous avaient pas ouvert la voie, est cette liaison architecture-arts plastiques qu'il faut chercher à établir solidement entre constructeurs, d'une part, et peintres et sculpteurs, d'autre part. Les uns et les autres se sont trop longtemps ignorés, pour qu'une collaboration confiante s'établisse entre eux du jour au lendemain : les artistes avaient déserté les murailles de nos bâtiments, pour se confiner en des ouvrages de petites dimensions et d'étroite inspiration ; les architectes ont sacrifié trop longtemps au culte de la nudité, de la prétendue pureté des volumes et des lignes, pour oser tout à coup enrichir leurs ouvrages des recherches picturales et sculpturales : c'était renier toute l'histoire des arts classiques, c'était, surtout, consacrer d'une manière bien regrettable les arguments d'« économie » dont on nous a rebattu les oreilles jusqu'à ces derniers temps. Si nous remarquons avec joie une renaissance très féconde en ce domaine, si même nos législateurs ont cru devoir s'occuper du problème en lui trouvant une solution qui porte déjà ses fruits, c'est, en majeure partie, grâce à ceux qui ont fait travailler les Angst, les Blanchet,

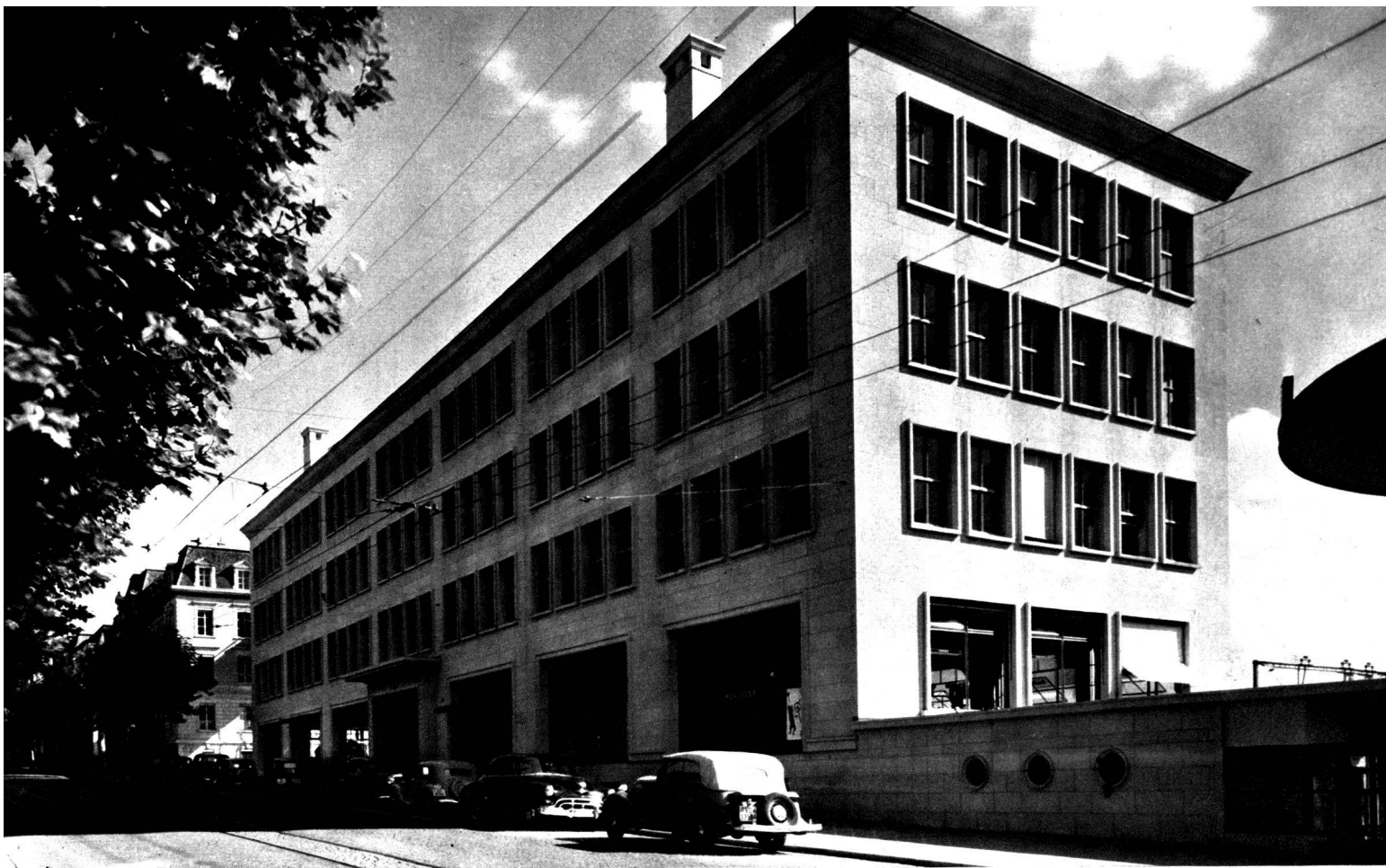
les Reymond, les Mennet, lors de la construction de la Gare de Lausanne, ou du Tribunal fédéral, ou ailleurs, ou encore par les encouragements qu'ils n'ont cessé de manifester auprès des autorités qui leur demandaient conseil.

Evidemment, et surtout depuis la fin de la guerre, le ton de nos discussions s'est aigri, en même temps que nos théories se sont enfiévrées : à voir la manière dont certains artistes, parvenus (dans tous les sens du mot) au terme de leur carrière, nous prouvent que le ridicule, non seulement ne tue pas, mais nourrit son homme d'une manière fort substantielle, on ressent quelques scrupules à noter le calme et la droiture, dont fait preuve une carrière tout entière marquée par la pondération et par le bon sens. Non qu'elle ait manqué d'inquiétude : non seulement un Suisse romand ne saurait s'en passer (c'est même un côté sympathique de notre tempérament), mais un artiste en éprouve toujours devant les choix qui se posent à lui. Mais quand la sérénité est le fruit de la plus difficile des victoires, la victoire sur soi-même, quand la certitude est chèrement acquise par un long travail de sélection, alors, il me semble, elle est admirable. L'architecte ne peut pas, ou plutôt ne devrait pas, se permettre les plaisanteries sinistres qui marquent notre production artistique contemporaine : même si, pour cela, il doit sacrifier les applaudissements de toute la partie la plus « avancée » du public, il pensera toujours que son bâtiment devra « servir », et servir longtemps, alors que la peinture, la plaquette poétique, la sculpture, peuvent dormir, sans dommage pour personne, *ad vitam aeternam*.

Il faudrait côtoyer sa vie durant un artiste, pour parler de lui comme nous le demandent et l'admiration, et l'amitié : et d'ailleurs, est-il vraiment nécessaire que des tiers interviennent entre le créateur et le public, puisque celui-là a chargé son œuvre de dire elle-même à celui-ci le meilleur de son message ? Ce que j'ai tâché de montrer dans ces lignes trop brèves (à mon gré : ce n'est sans doute pas l'avis du lecteur), c'est un homme qui me semble avoir eu une idée luxueuse de son métier, solide et riche de culture profonde. Hélas, que tout cela est donc loin de l'image de l'architecte que nous donnent nos polémiques, notre affairisme, notre obéissance à des béotiens qu'il faudrait dominer, nos accommodements continuels, notre ingratitude, nos accusations, notre hâte..

Nous présentons dans nos pages d'illustrations la plus récente construction lausannoise d'Alphonse Laverrière. Fermant l'extrémité de la place de la Gare, elle complète l'ensemble des bâtiments de celle-ci. Comme le dit l'architecte Pierre Quillet dans une étude qu'il a consacrée récemment à cet immeuble dans la revue *Vie, Art, Cité*, Alphonse Laverrière a donné l'allure, la tenue et la signification d'un monument à un bâtiment destiné à l'utilité. Les plans que nous reproduisons indiquent, mieux que tout commentaire, la composition de l'édifice. Les deux étages inférieurs (sous-sol et rez-de-chaussée) sont occupés par un garage avec ses ateliers de réparations, ses magasins d'expositions, ses distributeurs d'essence avec leurs marquises à niveaux différents. L'entrée de l'immeuble proprement dit, sur l'avenue de la Gare, commande un escalier parallèle à la grande façade, et d'une disposition très originale, puisqu'il permet d'éviter ces sempiternels problèmes d'éclaircissement des circulations verticales, qui ont préoccupé tant d'architectes. Les étages, classiquement, sont occupés par des rangées de bureaux, de salles, de secrétariats, de part et d'autre d'un couloir central. On remarquera tout spécialement le couronnement de l'édifice, ce qu'Alphonse Laverrière ne veut pas qu'on appelle une corniche, mais un chéneau, pour bien en marquer le caractère.

(Suite page 25.)

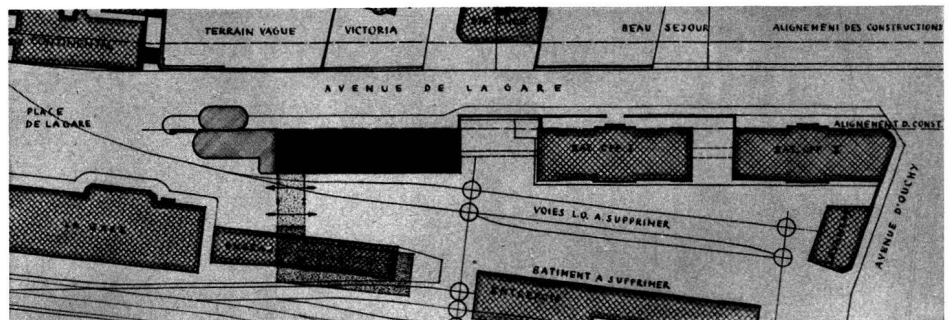


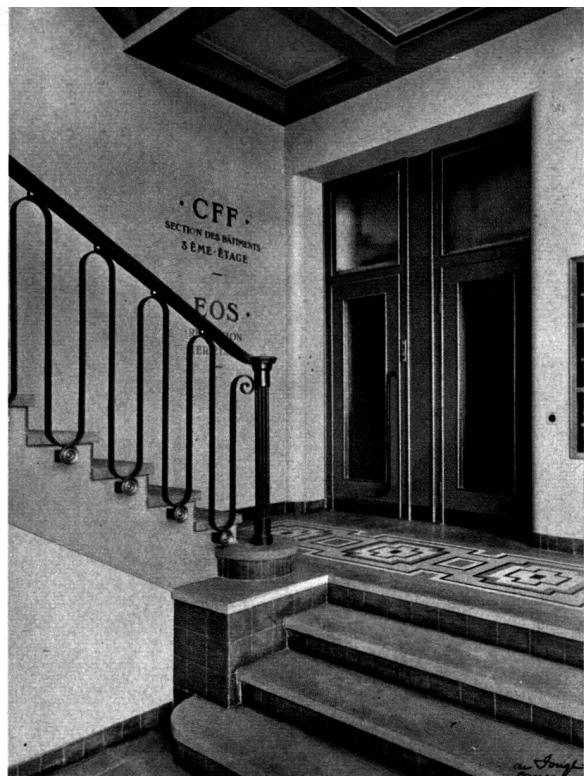
Ci-dessus : *Le bâtiment vu de la place de la Gare.*
Photo : de Jongh, Lausanne.

Ci-contre : *Plan de situation*

Ci-dessous à gauche : *La grande porte d'entrée.* Photo : de Jongh, Lausanne.

A droite : *Le bâtiment vu de l'avenue de la Gare.*



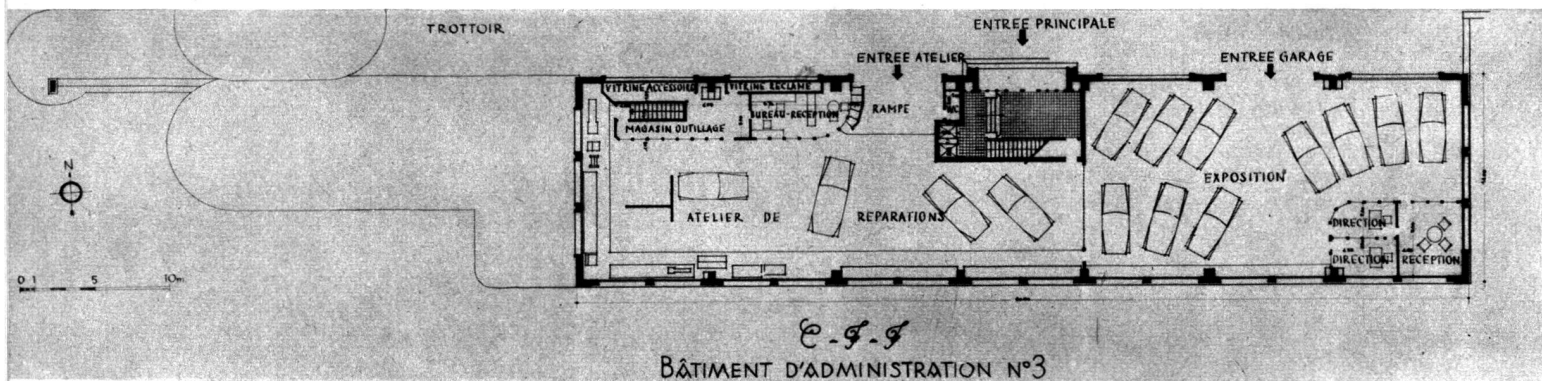


Le hall d'entrée. Photo : de Jongh, Lausanne.

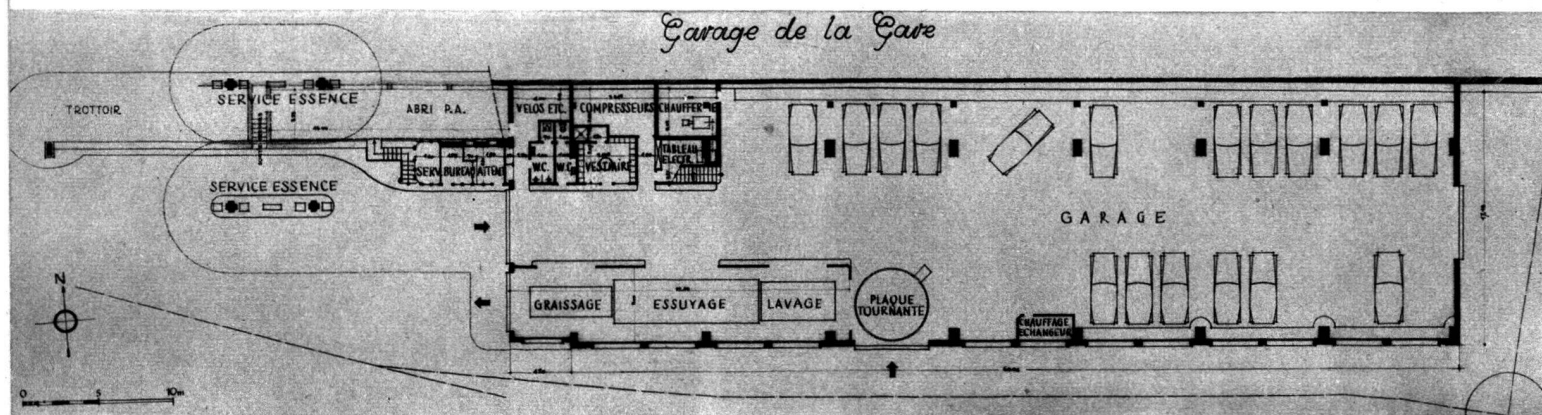


En haut à gauche : Les deux abris, devant le garage, sur la place et sur l'avenue de la Gare, avec leurs piliers en mosaïque.

Ci-contre : Vue nocturne. Photo : de Jongh, Lausanne.



Plan du rez-de-chaussée



Plan du sous-sol (rez-de-chaussée sur la place de la Gare)

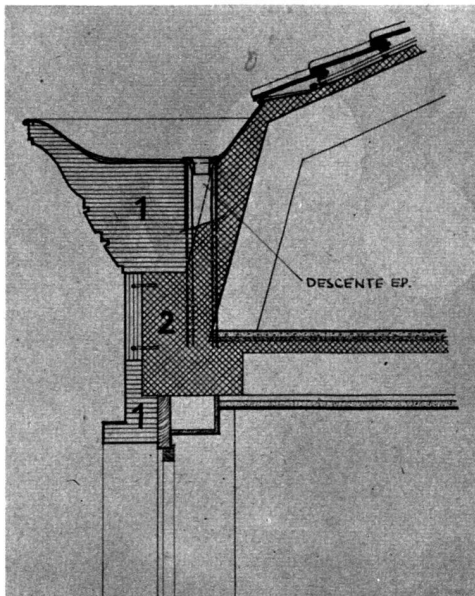
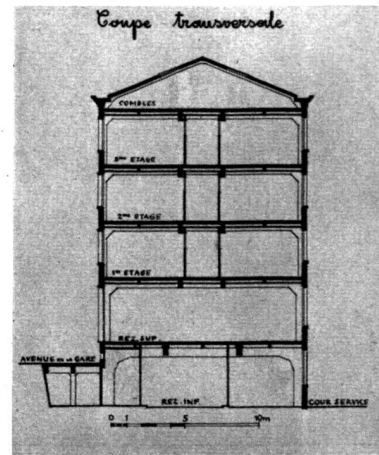
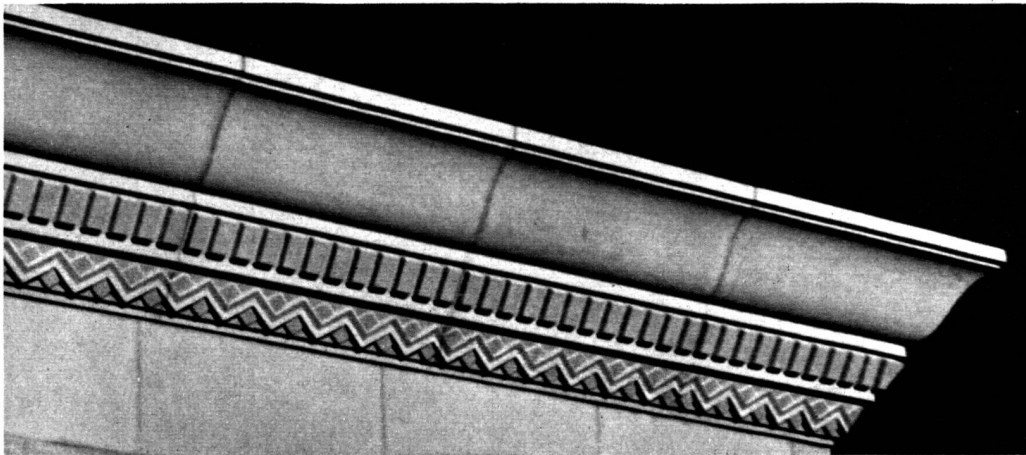


Le grand escalier. Photo : de Jongh, Lausanne.

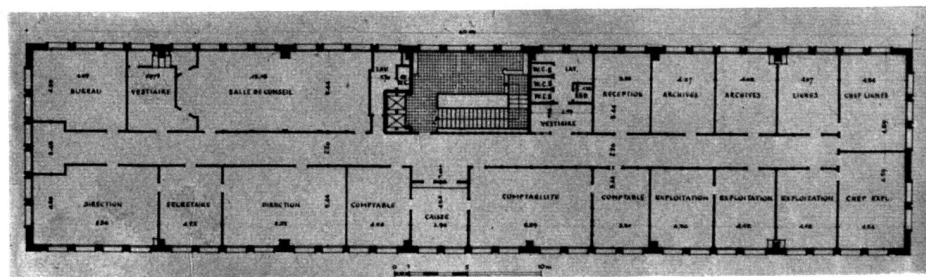


L'entrée principale.

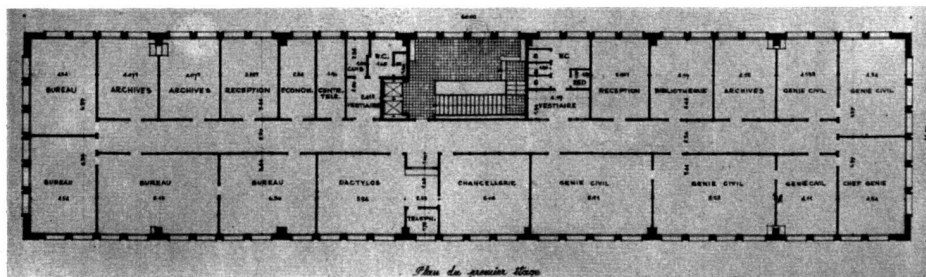
Détail du chéneau. (voir texte)



Coupe verticale sur chéneau et fenêtre.



Plan du second étage



Plan du premier étage

ÉLECTRICITÉ HENRI CAVÉ

Diplômé fédéral

Lausanne - Place Riponne 5 (Maison du Commerce) - Tél. 22 53 18

DEVILLE entreprise fondée en 1897
CHAUFFAGE - PLOMBERIE - TOITURE
SERVETTE 32 - MARIGNAC 11 - GENÈVE

Exposition permanente de la construction

12, pl. de la Gare - Lausanne

Toujours les nouveautés
de la construction

INSTALLATIONS SANITAIRES - FERBLANTERIE

A. HURNI LAUSANNE

Rue Pichard 13 (Arcades) Tél. 22 32 66
Appareillage et plomberie
Installations de bains, toilettes, buanderies et W.-C.

Monti & Mouchet

Rue Lissignol 10 - GENÈVE - Téléphone 2 33 59

Ferblanterie - Installations sanitaires

MENUISERIE STREHL FRÈRES

LAUSANNE
Maupas 8 - Tél. 24 73 42
Compte de chèques II 2312

Travaux de bâtiment
Agencement de magasins et bureaux

ÉLECTRICITÉ
E. WEBER

LAUSANNE RUE NEUVE 3 TÉLÉPHONE 23 46 97

Pour vos travaux d'Electricité - Gaz - Eau - Téléphone

adressez-vous à

BORNET S. A.

8, rue de Rive - GENÈVE - Téléphone 5 02 50

L'ARCHITECTE ALPHONSE LAVERRIÈRE

(Suite)

Alphonse Laverrière, ce bâtiment achevé, continue l'aménagement du grand cimetière du Bois-de-Vaux, qui l'a occupé pendant toute une partie de son existence : il caresse d'autres projets encore, car son secret n'est-il pas celui même de Montaigne, que, sauf erreur, il a beaucoup pratiqué : « Ma forme de vie est pareille, dit Montaigne en comparant ses années de jeunesse à celles de son âge mûr : mêmes heures, mêmes viandes me servent et même breuvage : je n'y adjoute du tout rien, que la modération de plus ou de moins, selon ma force et appétit. Ma santé, c'est maintenir sans destourbier (sans me troubler) mon état accoustumé... Je ne crois rien plus certainement que cecy : que je ne sçauray estre offensé par l'usage des choses que j'ay si long temps accoustumées. » Si le travail est une de ces choses, est-ce faire plaisir à Alphonse Laverrière que de lui demander de continuer longtemps encore de si bonnes habitudes ?

Pierre Jacquet.

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE «LE GITE»

(Suite)

double orientation, tandis que celui face à la cage d'escalier est complètement à l'est.

Le premier nommé se compose d'un petit dégagement d'entrée sur lequel donne la cuisine complètement aménagée d'armoires, avec catelles et petit balcon de nettoyage. Nous entrons ensuite dans un hall suffisamment grand pour servir de salle à manger sur lequel donnent le living-room (jouissant d'une porte-balcon donnant sur l'avenue Gallatin), la chambre à coucher et la chambrette ainsi que les bains et W.-C.

L'appartement de 3 pièces et demie, face à la cage d'escalier, se compose d'un petit hall d'entrée et dégagement sur lequel donnent cuisine, chambre, chambrette, salle de bains et W.-C.

Dans l'étage supérieur en retrait, les appartements sont légèrement modifiés, mais bénéficient d'à peu près les mêmes avantages ; ils sont composés sur les mêmes principes que ceux de l'étage d'en dessous : seule une demi-pièce de l'appartement du centre manque, mais en revanche les trois appartements bénéficient d'un grand balcon droit le long de la façade, côté avenue Gallatin.

Ces immeubles ont été conçus avec deux murs de refend longitudinaux coupés par la cage d'escalier et n'ont comme profondeur que 12 m 90, de façon à ce que les portées soient petites et, de ce fait, les dalles peu armées.

La construction est la suivante : sous-sol, murs en béton coffré. Dalles des étages, en béton armé à nervures, et dalles pleines pour les paliers et paliers intermédiaires.

Les murs extérieurs sont en plots de béton à trois matelas d'air de 0,38 ép. Placage simili-granit jusqu'au niveau des tablettes de fenêtres du rez-de-chaussée. Encadrement de fenêtres et portes-fenêtres en ciment moulé et simili-pierre, encadrement porte entrée de l'immeuble en simili-pierre, marches et seuil de l'entrée en granit. Revêtement des façades, crépissage rustique tiré à la truelle avec adjonction de jurassite. La menuiserie des fenêtres et portes-fenêtres est en pin, sapin, double vitrage. Volets à rouleau en pin gras et contrevents en sapin à palettes sur toute la hauteur. Descentes d'eaux pluviales en zinc et dauphin en fonte. Porte d'entrée de l'immeuble en chêne.

La cage d'escalier ainsi que l'entrée de l'immeuble sont très soigneusement traitées, les sols sont en planches flammées, les parois en plastique pour l'entrée